

« Professionnels » de l'urbain ?

[Dossier coordonné par Caroline Varlet et Juliette Aubrun]

Le développement de la gestion des villes, qui s'intensifie dans de nouveaux secteurs au tournant du XX^e siècle en Europe, dilate les champs de l'action éditiale. Cet élargissement, qui se double le plus souvent d'une perspective technique, pose à ceux qui font l'expérience de l'éditilité des questions qui les conduisent à adopter une position de spécialiste, lorsqu'ils semblent avoir besoin de mobiliser des savoirs à caractère professionnel. Professionnels de « situation »,

ils se rapprochent ainsi des métiers qui émergent autour de l'aménagement urbain et se construisent, comme ces derniers, dans l'action même, au travers des questions rencontrées et des solutions expérimentées. Ce dossier¹ se propose, au travers de quatre enquêtes sur des objets convergents, d'éclairer les rapports féconds entre univers professionnel émergent et action municipale, en observant les échanges entre l'amateur éclairé, l'édile engagé et le spécialiste avéré.

En effet, en interrogeant les idées qui émergent dans les milieux concernés par l'aménagement urbain dans cette période ou qui font débat, on constate que les acteurs qui portent ces idées le font par le biais de leurs pratiques, et semblent même placer ces pratiques au cœur des conditions d'émergence de ces idées. Autrement dit, l'émergence de la science de la ville au sens large semble intimement liée à celle de la science communale².

Les pratiques s'affirment tout d'abord autour de la détermination de l'action, avec définition des objectifs et des moyens. Les contributions mettent en avant ce qui se joue en arrière-plan des actions : la délimitation des champs et des échelles d'intervention, d'expérimentation, d'application par les stratégies des acteurs.

D'une part, les enquêtes permettent de repérer les différents types d'acteurs concernés, leurs trajectoires de mobilisation et d'investissement, ainsi que la définition des compétences, la structuration des domaines de compétences, la répartition des tâches qui deviennent des rôles, y compris les conflits de légitimités dans une situation devenant concurrentielle.

D'autre part, les supports théoriques et pratiques de l'action transparaissent dans les modèles convoqués, élaborés, et les modalités de leur circulation, ainsi que dans les outils tels que la mise en œuvre de plans, puis le recours à la planification, qui servent aussi d'assises, par des stratégies de visibilité de leur savoir-faire, à des nouvelles cultures professionnelles.

Ces profils d'acteurs forment une configuration à la fois savante, technique et politique structurée par l'aménagement urbain, à la fois emboîtée et hiérarchisée autour de l'autorité municipale. Emboîtement des questions posées à et par l'éditilité : la gestion de la ville n'est pas seulement matérielle, cette mise en ordre spatiale vise une mise

1 Deux journées d'études organisées par Caroline Varlet sur ce thème sont à l'origine de ce dossier. Elles se sont déroulées dans le cadre de formations de l'École des hautes études en sciences sociales : la filière doctorale « Territoires, espaces, sociétés », pour la première, en 2001 ; le PRI « Études urbaines », pour la seconde, en 2002.

2 Elena Cogato Lanza, « Urbanisme et action administrative en Suisse, 1897-1946 », in « Formation et transfert du savoir administratif municipal », *Annuaire d'histoire administrative européenne* n° 15, Baden-Baden, 2003, p. 173-198.



Coll. CEDIAS-Musée social.

en ordre sociale grâce entre autres au cheval de Troie que constitue la croisade³ hygiéniste. Hiérarchie des spécialités, en cercles concentriques autour des édiles, des techniciens aux amateurs éclairés jusqu'aux promoteurs de l'ingénierie sociale.

Les spécialistes émergents (techniciens, administrateurs⁴, urbanistes) tentent de mettre au point une formation certifiée, en rassemblant un corpus de savoirs mobilisables sur la base d'outils éprouvés en temps réel et en vraie grandeur dans le champ de la gestion urbaine. La ville est pour eux à la fois tribune, laboratoire et marché professionnel. Leur situation émergente les fragilise un temps face aux tribuns du monde politique et de l'univers des « gens du monde », qui assurent la diffusion d'un discours sur la nécessité des réformes, de la défense de l'intérêt général. Ces derniers seront écartés par la montée en puissance des spécialistes, qui investissent dans une visée professionnalisante de l'action.

En effet, si on les rapporte au sens strict du mot « professionnel », qui impose la nécessité de produire et de détenir trois conditions simultanées – un savoir monopolisable, une formation certifiée, garantie par un certificat de compétences, un argumentaire sur l'utilité du savoir ou du savoir-faire pour la société en question –, les acteurs observés remplissent sporadiquement et de façon circonstancielle une ou plusieurs de ces conditions. C'est leur capacité à s'engager dans la professionnalisation⁵ – notamment l'acquisition du langage du spécialiste – qui conditionne leur avenir dans le champ de l'aménagement urbain.

Quoi qu'il en soit, la prééminence du milieu est pour chacun des groupes au fondement même de l'action. Le rôle d'une situation locale comme tribune pour dire l'expérience, l'importance du « terreau » local à la fois comme milieu d'éclosion et comme réceptacle, contraste avec l'entrelacement évident de la question urbaine, entre espace local et national, qui accompagne l'institutionnalisation administrative qui gagne le territoire national. Profil et langage ne sont bien sûr certainement pas les seuls caractères des différentes facettes que peut prendre la figure du « professionnel » de l'urbain par rapport à sa position occasionnelle au début du XX^e siècle. Cependant, le rapport à l'action des professionnels de la ville, comme enjeu d'identité⁶ notamment en situations d'émergence et de concurrence dans le champ de la question urbaine, n'est pas sans intérêt dans l'actualité urbaine contemporaine, au regard par exemple de la « virginité » plébiscitée des paysagistes dans l'aménagement de l'espace public urbain, leur univers de références et leurs formes de définition de l'action. ■

Caroline Varlet, EHESS/École d'architecture de Paris-la-Villette

3 Christian Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, 1999.

4 Voir les nombreux travaux d'Emmanuel Bellanger sur cette question, en particulier « L'école nationale d'administration municipale: la professionnalisation des secrétaires généraux de mairies dans l'entre-deux-guerres », *Politix*, février-mars 2001.

5 On peut observer une évolution analogue dans d'autres secteurs municipaux, tels que ceux de la protection sociale. Cf. Yannick Marec, *Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927)*, La Documentation française, Paris, 2002.

6 Sylvie Tissot, *La construction de la ségrégation comme problème à travers les politiques urbaines en France, 1960-1990*, thèse de doctorat, EHESS, 2002.